

étudie avec lui les personnages dont il dépeint les mœurs.

Ainsi, il faut atteindre la fin du siècle pour rencontrer un artiste véritablement épris de la nature et s'efforçant de l'idéaliser en l'imitant ; et il faut le citer comme une exception, car les traditions du style conventionnel qui avait régné durant tout le dix-huitième siècle étaient les seules reçues comme bonnes. Les arts avaient été et demeuraient envahis par le maniérisme, le mépris du dessin, la recherche d'une exécution prompte et facile, l'exagération des attitudes, l'amour des lignes contournées. Ça et là quelques artistes (et nous avons vu qu'ils avaient été plus nombreux parmi les architectes) ont cherché à ramener l'art dans le vrai. Nous avons indiqué leur succès partiel, qui fait honneur aux arts lyonnais et qui favorisa la création de l'Académie de Lyon.

En dehors de ces considérations purement artistiques, nous avons signalé deux faits qui ont eu de l'influence sur les arts : le grand développement des travaux entrepris pour l'amélioration et l'agrandissement de la ville, et, d'autre part, la tendance des arts du dessin à se préoccuper principalement des besoins de l'industrie. Il y eut là un but sérieux offert aux efforts de nos artistes : travailler au bien-être de tous et à la prospérité commerciale de la ville ; c'était chercher le bon et l'utile.

*A continuer.*